



HAL
open science

Traduire le “ Père des Traducteurs ”

Anna Lampadaridi

► **To cite this version:**

Anna Lampadaridi. Traduire le “ Père des Traducteurs ” : Recherches sur les versions grecques de la Vie d’Hilarion par Jérôme (BHL 3879). Annuaire de l’École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses, 2023, 130 (2021-2022), pp.351-362. 10.4000/asr.4491 . hal-03871645

HAL Id: hal-03871645

<https://hal.science/hal-03871645>

Submitted on 27 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

130 | 2023

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2021-2022)

Christianisme byzantin VII^e-XV^e siècles

Traduire le « Père des Traducteurs »

Recherches sur les versions grecques de la Vie d'Hilarion par Jérôme (BHL 3879)

Anna Lampadaridi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/4491>

DOI : 10.4000/asr.4491

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2023

Pagination : 351-362

ISBN : 978-2909036-51-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Anna Lampadaridi, « Traduire le « Père des Traducteurs » », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 130 | 2023, mis en ligne le 31 juillet 2023, consulté le 01 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/asr/4491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.4491>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Christianisme byzantin VII^e-XV^e siècles

Anna LAMPADARIDI

Chargée de conférences
CNRS – HiSoMA UMR 5189

Traduire le « Père des Traducteurs »

Recherches sur les versions grecques de la Vie d'Hilarion par Jérôme (BHL 3879)

CETTE série de conférences s'inscrit dans le cadre d'un projet plus vaste sur les traductions grecques de textes hagiographiques latins durant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge. Il ne s'agit pas du flux textuel depuis l'Orient grec vers l'Occident latin, un phénomène bien étudié, mais du mouvement inverse, encore méconnu à ce jour – à savoir des légendes hagiographiques latines, traduites et disséminées dans un monde de langue grecque.

La traduction, un outil heuristique emprunté au champ linguistique, offre la possibilité d'analyser le passage des biens culturels d'une aire à l'autre. L'étude des traductions permet donc de suivre le transfert linguistique et culturel de ces légendes latines vers le monde hellénophone, en mettant en évidence les différentes étapes de re-sémantisation de l'objet culturel¹. Le texte traduit est un véritable objet de transfert culturel, sujet à des réécritures, qui dépendent non seulement du goût du rédacteur, mais aussi de l'horizon d'attente des récepteurs visés. Il s'agit aussi de s'interroger sur le réseau d'acteurs aux profils divers, ces « hommes de l'entre-deux² » (interprètes, traducteurs, commanditaires, copistes etc.), qui interviennent dans la fabrication et la circulation de ces traductions.

-
1. Sur la notion de transfert culturel et le rôle de la traduction, voir M. Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* 1 (2013), en ligne, URL: <http://journals.openedition.org/rsl/219> (consulté le 17 fév. 2023) et id., « Histoire des concepts et transferts culturels », dans M. Espagne et L. Hongtu (éd.), *Chine France-Europe Asie. Itinéraire de concepts*, Paris 2018, p. 39-56.
 2. Cf. B. Heyberger et C. Donzel-Verdeil, *Hommes de l'entre-deux. Parcours individuels et portraits de groupes sur la frontière de la Méditerranée (XVI^e-XX^e s.)*, Paris 2009.

Contrairement à la masse de textes hagiographiques grecs qui ont été traduits en latin, le phénomène inverse a donné lieu à un corpus plus restreint, tout en demeurant suffisamment étendu pour permettre la comparaison et nourrir une réflexion de synthèse. Cette production constitue encore un champ d'étude largement en friche³, à la différence des traductions hagiographiques du grec vers le latin qui, depuis le répertoire du moine bénédictin Albert Siegmund⁴, ont fait l'objet d'une bibliographie abondante⁵.

Les conférences de cette année ont été consacrées à l'étude du dossier grec de la *Vie d'Hilarion* (BHL 3879)⁶, qui constitue la première étape de cette entreprise de longue haleine⁷. Composé par Jérôme à la fin du iv^e siècle, vers 390, ce texte hagiographique constitue notre source principale sur le moine Hilarion, né aux alentours de 290 à Thabatha, une bourgade près de Gaza. Hilarion, un disciple de saint Antoine, son homologue, pour ainsi dire, en Palestine, était considéré comme le fondateur du monachisme gaziote. Situé au sud de Gaza, son monastère a fait l'objet de nombreuses fouilles archéologiques⁸ qui ont permis d'affirmer que ses couches les plus anciennes remontent au iv^e ou au v^e siècle. Poussé par un rêve prémonitoire sur la destruction imminente de son monastère par l'empereur Julien, Hilarion fuit la Palestine. Malgré la nouvelle de la mort du persécuteur des chrétiens, Hilarion, qui a pris goût au vagabondage, renonce au retour en Palestine et entreprend un long voyage qui l'amène de la Sicile et des côtes dalmates jusqu'à l'île de Chypre, où il rend le dernier soupir vers 371.

-
3. Cf. E. Dekkers, « Les traductions grecques des écrits patristiques latins », *Sacris erudiri* 5 (1953), p. 193-233.
 4. A. Siegmund, *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert*, Munich 1949 (Abhandlungen der bayerischen Benediktiner-Akademie 5).
 5. Voir, à titre indicatif, W. Berschin, *Griechisch-Lateinisches Mittelalter von Hieronymus zu Nikolaus von Kues*, Berne-Munich 1980; M. Goulet, « Les premiers légendiers latins et l'héritage grec, dans E. Prinzivalli et al. (éd.), *Transmission et réception des pères grecs dans l'Occident de l'Antiquité tardive à la Renaissance : entre philologie, herméneutique et théologie. Actes du colloque international organisé du 26 au 28 novembre 2014 à l'université de Strasbourg*, Paris 2016, p. 243-256.
 6. Voir Jérôme, *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, introd. P. Leclerc, E. M. Morales, texte critique E. M. Morales, trad. P. Leclerc, Paris 2007 (SC 508), p. 11-119 (introd.) et 212-299 (éd. critique et trad.).
 7. Cette recherche a fait l'objet d'un programme européen Marie Curie Individual Fellowship (TRANSFA, HORIZON 2020 no 892782), hébergé à l'Institut de Recherches Historiques de l'EIE (Athènes), en partenariat avec la Société des Bollandistes (Bruxelles). Voir <https://cordis.europa.eu/project/id/892782/fr> et <https://transfbyz.hypotheses.org/>.
 8. Voir, par exemple, R. Elter et A. Hassoune, « Le monastère de Saint-Hilarion à Umm-el-'Amr (bande de Gaza) (note d'information) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 148.1 (2004), p. 359-382.

Le dossier grec de la *Vie d'Hilarion* constitue un point de départ idéal pour étudier les textes hagiographiques latins qui se frayèrent un chemin jusque dans le monde hellénophone. Le texte fut, en effet, l'objet de différentes traductions grecques réalisées dans des contextes divers⁹. La première de ces traductions remonte à l'époque de Jérôme : nous avons la chance de disposer d'un témoignage de l'auteur lui-même qui se prononce sur la qualité de cette traduction. La *Vie d'Hilarion* figure parmi les œuvres traduites *in graecum sermonem elegantissime* par un certain érudit nommé Sophronius, citées par Jérôme dans son *De viris illustribus*¹⁰, composé entre 392 et 393. Même si la figure de ce traducteur reste obscure, le témoignage de Jérôme est précieux : la *Vie d'Hilarion* fut traduite en grec à quelques années de sa rédaction en latin, vers 390.

Le dossier grec de la *Vie d'Hilarion* commença à susciter l'intérêt des chercheurs à la fin du XIX^e siècle. En 1888, l'inlassable érudit Papadopoulos-Kérameus publia une traduction grecque de la *Vie d'Hilarion* dans ses *Ανάλεκτα Ιεροσολυμιτικής Σταχυολογίας* (diktyon 34284)¹¹, sur la base d'un seul manuscrit complet, le ms. Jérusalem, Bibliothèque du Patriarcat, Saint-Sabas 27, datable du XI^e siècle, ainsi que du fragment (*sparagma*) transmis par le ms. Athos, Monê Dionysiou, 582 (Lambros 4116) (diktyon 20550). Un demi-siècle plus tard Ruth Strout¹² dénicha trois témoins supplémentaires transmettant une *Vie* grecque d'Hilarion¹³ et fut en mesure de comprendre que le début du Sabaïticus 27 correspondait à une autre version grecque, une traduction beaucoup plus littérale, qu'elle nomma « version I » (l'actuelle BHG 752) et que le reste du manuscrit, déjà édité par Papadopoulos-

-
9. Pour une première approche du dossier, voir A. Lampadaridi, « Traduire et réécrire la *Vie d'Hilarion* (BHL 3879) : l'apport d'une nouvelle version grecque », dans S. Marjanovic-Dusanic et B. Flusin, *Remanier, métaphraser : fonctions et techniques de la réécriture dans le monde byzantin*, Belgrade 2011, p. 45-60 ; ead., « Du latin au grec : le “voyage” linguistique et culturel des *Vies* monastiques dans le monde byzantin », dans O. Delouis et al. (éd.), *Les mobilités monastiques en Orient et en Occident de l'Antiquité tardive au Moyen Âge*, Rome 2019, p. 373-389 ; ead. « In graecum sermonem elegantissime transtulit : à propos d'une traduction grecque peu connue (BHG 752) de la *Vie d'Hilarion* par Jérôme », dans A. Binggeli et V. Déroche (éd.), *Mélanges Bernard Flusin*, Paris 2019, p. 407-419 ; ead. « Lire saint Jérôme en grec : le cas de la *Vie d'Hilarion* (BHG 752) », dans P. Farmhouse Alberto et al. (éd.), *Understanding Hagiography. Studies in the Textual transmission of Early Medieval Saints' Lives*, Florence 2020, p. 99-112.
 10. *De viris illustribus* 134 : Gerolamo, *Gli uomini illustri*, éd. A. Ceresa-Gastaldo, Florence 1988, p. 230-234.
 11. A. Papadopoulos-Kérameus, *Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰλαρίωνος*, dans id., *Ανάλεκτα Ιεροσολυμιτικής Σταχυολογίας* 5 (1888) (réimpr. Bruxelles 1963), p. 82-136.
 12. R. F. Strout, « The Greek versions of Jerome's *Vita Sancti Hilarionis* », dans W. A. Oldfather (éd.), *Studies in the Text Tradition of St. Jerome's *Vitae Patrum**, Urbana 1943, p. 306-448.
 13. Il s'agit de manuscrits suivants : Moscou, GIM, Sinod. gr. 174 (Vladimir 387) (diktyon 43799) ; Paris, BNF, gr. 1540 (diktyon 51158) ; Vatican, Bibl. apost. Vatic., gr. 1589 (diktyon 68220).

Kérameus, reflétait une traduction grecque beaucoup plus libre, qu'elle appela « version II » (l'actuelle *BHG* 753).

Autrement dit, les trois manuscrits supplémentaires mis en évidence par la chercheuse américaine transmettent la *Vie BHG* 753, tandis que la *Vie BHG* 752 n'était connue que par le début du ms. de la laure de Saint-Sabas. À travers une étude poussée de la tradition manuscrite de ces deux versions grecques de la *Vie d'Hilarion*, à la lumière de nouvelles découvertes¹⁴, nous avons pu constater que les phénomènes d'interpolation ne concernent pas uniquement le Sabaïticus, mais aussi d'autres manuscrits¹⁵. Ces premières observations attirent notre attention sur la perméabilité des frontières entre ces deux versions grecques, ainsi que sur la nécessité d'aborder la tradition manuscrite dans son ensemble, afin de démêler les liens complexes entre les versions grecques et l'original latin.

La première question qui se pose est celle du rapport entre ces deux traductions grecques : autrement dit, est-ce que la *Vie BHG* 752, une traduction littéraliste, aurait pu être le modèle de la *Vie BHG* 753, une traduction *ad sensum* de l'original latin ? D'après les premiers résultats de l'examen comparatif en cours, les rapprochements linguistiques s'avèrent accidentels, si l'on regarde les textes de près. L'absence de fautes conjonctives exclut tout lien direct entre les deux textes : il semble que ces deux versions grecques aient été rédigées indépendamment, l'une ne constituant pas l'*hypotexte* de l'autre, car elles ne partagent pas les mêmes fautes de traduction. La tendance de l'auteur de la *Vie BHG* 753 à inventer des noms de lieu dus à la mauvaise compréhension de l'original, absents de la *Vie BHG* 752, offre des exemples très parlants qui vont dans ce sens¹⁶. La tournure latine « in brevi lembo »¹⁷ est traduite par « εις βραχύτατον σκάφος » dans la *Vie BHG* 752¹⁸, tandis que dans la *Vie BHG* 753, elle donne lieu au toponyme inexistant « εις Βρεβίλιμβον »¹⁹. Dans le même temps, la tournure latine « in schedula »²⁰ est rendue par « ἐν σχηδαρίῳ (sic) » dans la *Vie BHG* 752²¹, mais l'auteur de la *Vie BHG* 753 contourne la difficulté que lui pose ce terme latin en forgeant encore un toponyme imaginaire « ἐν τῷ ἐν Σκιδουλᾷ μοναστηρίῳ »²².

À l'issue de cette première série de conférences, nous avons pu formuler une hypothèse sur la datation et l'origine de ces deux traductions inextricablement liées par leur tradition manuscrite.

14. Voir par exemple le fragment palimpseste du ms. Grottaferrata B.1.21 (gr. 36) (diktyn 17563) que nous envisageons d'examiner sur place prochainement.

15. À ce propos, voir aussi A. Lampadaridi, « Lire saint Jérôme en grec », p. 109-110.

16. Voir A. Lampadaridi, « Traduire et réécrire », p. 58-59.

17. *Vie d'Hilarion*, ch. 29.7 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 288).

18. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 498.

19. R. F. Strout, « The Greek versions », p. 389 (ch. 41.1).

20. *Vie d'Hilarion*, ch. 17.1 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 258).

21. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 486.

22. R. F. Strout, « The Greek versions », p. 372 (ch. 26.2).

Concernant leur datation, le témoignage de Jérôme lui-même confirme qu'au moins une traduction grecque de sa *Vie d'Hilarion* circulait de son vivant. Même si cette traduction reste difficile à identifier, le témoignage de Jérôme est révélateur de la nécessité qu'il y avait de traduire ce texte en grec à quelques années de sa rédaction en latin. Par ailleurs, bon nombre d'indices relevant de la tradition manuscrite plaident pour une datation haute de ces deux textes qui ont circulé dans les mêmes milieux au moins jusqu'au x^e siècle, époque à laquelle remontent les manuscrits « hybrides », munis d'interpolations, les plus anciens. Par ailleurs, pour la *Vie BHG 753*, nous avons la chance de disposer d'un *terminus ante quem* solide, car elle est transmise dans un *sparagma* athonite datable des vii^e-viii^e siècles²³. Le type de collections dans lesquelles elles ont circulé pointe également vers une datation haute : par exemple, le Vatic. gr. 1589²⁴, qui transmet la *Vie BHG 573*, reflète un patrimoine textuel originaire du Proche-Orient antérieur au vii^e siècle, avec des collections ascétiques et hagiographiques regroupant des figures importantes du monachisme égyptien et palestinien. À ces indices s'ajoute l'existence d'une version de la *Vie* d'Hilarion en copte sahidique transmise par un papyrus datable du viii^e s., mais susceptible de refléter une traduction qui serait faite sur un original grec assez fidèle au latin au v^e ou vi^e siècle²⁵. Tous les points qui viennent d'être mentionnés pointent vers une datation haute et fournissent de bons arguments pour affirmer qu'au moins une traduction grecque de la *Vie* d'Hilarion circulait peu après sa rédaction en latin. Il reste à déterminer dans quelle mesure les *Vies BHG 752* et *753* reflètent la première étape du transfert de la légende latin dans le monde hellénophone.

La Palestine, lieu de rédaction de la *Vie* latine qui vit le jour à Bethléem, où Jérôme s'était installé depuis 386, à la suite de la mort du pape Damase²⁶, constitue un milieu éventuel de la composition des deux traductions grecques en question, au vu de leur ancienneté. La Palestine constituait un milieu propice à une telle activité dans l'Antiquité tardive : pèlerins, moines et émigrés occidentaux contribuèrent à l'émergence d'une diaspora latinophone et à la romanisation de la culture littéraire²⁷.

23. Voir *supra* note 11.

24. À ce propos, voir en particulier F. Ronconi, « Saints et migrants : le recueil hagiographique du Vat. gr. 1589 : Proche-Orient, Afrique et Italie, dans E. Egedi-Kovács (éd.), *Byzance et l'Occident. 4, Permanence et migration*, Budapest 2018, p. 163-196.

25. R. F. Strout, « The Greek versions », p. 332-333. À l'aide de spécialistes, nous venons d'entreprendre un nouvel examen de cette version copte qui pourrait apporter des indices supplémentaires pour éclairer la datation et le milieu de rédaction de ces deux versions grecques.

26. Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 18-19.

27. À ce sujet voir, par exemple, J. Geiger, « How much Latin in Greek Palestine ? », dans H. Rosén (éd.), *Aspects of Latin. Papers from the seventh International colloquium on Latin linguistics, Jerusalem, April 1993*, Innsbruck 1996, p. 39-57. Pour l'activité de traduction du latin vers le grec en Palestine, voir B. Rochette, « Latinum est : non legitur : lire en

Par ailleurs, le culte d'Hilarion y était bien implanté, comme les fouilles de son monastère le témoignent, ainsi que nombre d'inscriptions, dont certaines remontent au v^e siècle²⁸. La pratique cultuelle aurait pu se traduire par la nécessité de traduire la légende en grec. Il faut rappeler que l'aspect cultuel est beaucoup plus prononcé dans la *Vie d'Hilarion* que dans les deux autres *Vies* de moines composées par Jérôme : munie d'un fort ancrage local, la légende d'Hilarion comprend un nombre considérable de récits de miracles. À ces indices s'ajoute la forte couleur palestinienne des collections hagiographiques et ascétiques au sein desquelles les deux traductions ont circulé dans les manuscrits ; on les trouve, par exemple, à côté des *Vies* composées par Cyrille de Scythopolis²⁹.

L'avancement de notre étude permettra de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse d'une origine palestinienne de ces deux traductions grecques de la *Vie d'Hilarion*, tout en fournissant des pistes supplémentaires pour leur datation.

La *Vie BHG 752* : une traduction littéraliste

Le premier volet de nos conférences a porté sur la préparation de l'édition critique de la *Vie BHG 752*, jusqu'ici inédite à l'exception de son début (deux tiers du travail ont été accomplis). Elle s'accompagne d'une traduction française annotée qui met en évidence les particularités linguistiques du texte et permet de glaner de nombreux indices sur le milieu de sa composition, tout en faisant le lien avec les autres versions grecques de la légende latine ayant circulé à Byzance, en particulier la *Vie BHG 753*.

La découverte récente³⁰ de la totalité de cette version grecque dans le manuscrit Ohrid, Musée National 4 (inv. 76), datable du x^e s.³¹, a permis de confirmer que cette traduction existe bel et bien dans son intégralité. À ce codex, le seul à transmettre l'ensemble de la *Vie BHG 752*, s'ajoutent deux témoins fragmentaires : le Sabaïticus 27, déjà connu, et le ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 11.09 (diktyon 16163), hélas mutilé, qui ne transmet que la fin du texte.

-
- latin et traduire le latin en grec en Orient, dans *Scrivere e leggere nell'Alto Medioevo : Spoleto, 28 aprile – 4 maggio 2011*, I, Spoleto 2012, p. 317-348, surtout p. 340-343.
28. Cf. la base de données du projet ERC Cult of Saints, par exemple notices E03129 (<http://csla.history.ox.ac.uk/record.php?recid=E03129>) et E03169 (<http://csla.history.ox.ac.uk/record.php?recid=E03169>).
29. Voir *supra* note 24.
30. A. Lampadaridi, « Traduire et réécrire », p. 45-60.
31. Sur ce manuscrit, voir récemment A. Dzurova avec la collab. de P. Canart, *Le rayonnement de Byzance : les manuscrits grecs enluminés des Balkans (VI^e-XVIII^e siècles) : catalogue d'exposition (XXI^e congrès international d'études byzantines), Sofia, 22-27 août 2011*, Sofia, p. 153-154. Pour plus de bibliographie, voir A. Lampadaridi, « Traduire et réécrire », p. 54-56.

Pourquoi éditer la *Vie BHG 752* et quel est l'intérêt particulier de cette version grecque de la *Vie* d'Hilarion ? Émaillée de calques grammaticaux et lexicaux, cette traduction reproduit l'ordre des mots de l'original et se révèle presque inintelligible sans recourir à l'original latin ; c'est une traduction *ad verbum*, pour reprendre la terminologie de Jérôme. Nous avons donc probablement affaire à l'œuvre d'un interprète qui connaissait mieux le latin que le grec, à une sorte de premier jet de traduction. Elle constitue un cas très rare, sans équivalent à ce jour dans le domaine des traductions hagiographiques du latin vers le grec, que l'on peut rapprocher des traductions latines littérales d'œuvres hagiographiques grecques³². Lors de nos conférences, nous avons pu mettre en évidence une série de remarques qui découlent de la préparation de l'édition critique du texte. Nous regroupons ci-dessous certaines particularités linguistiques de la *Vie BHG 752*³³.

L'ordre des mots du texte latin est, en règle générale, rigoureusement conservé, par exemple : *De hoc decem iam annis caeca mulier adducta est ad beatum Hilarionem*³⁴ : Ἀπὸ ταύτης δέκα λοιπὸν ἐνιαυτοὺς τυφλωθεῖσα γυνὴ ἡνέχθη πρὸς τὸν μακάριον Ἰλαρίωνα³⁵.

Le texte fourmille de calques lexicaux, grammaticaux ou syntaxiques, par exemple : *duumvir*³⁶ : δυνδρικός³⁷ ; *piscinam*³⁸ : πισκίαν³⁹, *dromadibus camelis*⁴⁰ : δρομεραρίας καμήλους⁴¹ ; *dissimulante scire*⁴² : ἀπροσποημενου γινώσκειν⁴³ ; *matronalis pompae*⁴⁴ : τῆς πομπῆς τῶν ματρόνων⁴⁵ ; *ante lectoris oculos*⁴⁶ : πρότερον

32. Voir par ex., F. Dolbeau, « Le rôle des interprètes dans les traductions hagiographiques d'Italie du Sud », dans G. Contamine (éd.), *Traduction et traducteurs au Moyen Âge : actes du colloque international du CNRS organisé à Paris, Institut de recherche et d'histoire des textes, les 26-28 mai 1986*, Paris 1989, p. 145-162 ; M. Gouillet (avec la collab. d'A. Lampadaridi), « Retour à Eufraxie », dans O. Collet et al. (éd.), *Fleur de clergie : mélanges en l'honneur de Jean-Yves Tilliette*, Paris 2019, p. 879-911.

33. Nous sommes en train de préparer la première édition critique complète de la *Vie BHG 752*. Nous renvoyons ici au témoignage du manuscrit d'Ohrid.

34. *Vie d'Hilarion*, ch. 9.1 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 236).

35. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 477.

36. *Vie d'Hilarion*, ch. 11.3 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 242).

37. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 480.

38. *Vie d'Hilarion*, ch. 21.4 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 272).

39. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 491.

40. *Vie d'Hilarion*, ch. 20.12 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 268).

41. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 489.

42. *Vie d'Hilarion*, ch. 17.4 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 260).

43. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 486.

44. *Vie d'Hilarion*, ch. 8.4 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 232).

45. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 475.

46. *Vie d'Hilarion*, ch. 4.4 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 226).

τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ ἀναγινώσκοντος⁴⁷; *breui cellula*⁴⁸ : βραχύτατον κελλίον⁴⁹; *clara luce*⁵⁰ : ἐν φανερωῖ φωτί⁵¹.

La volonté de décalquer la structure du texte latin, liée à une connaissance insuffisante du grec, débouche parfois sur des formules maladroitement (dans la phrase « Σύγγνωθι », φησί, « τῇ τόλμῃ, σύγγνωθι τὴν ἀνάγκην μου »⁵², le verbe συγγινώσκω est suivi tantôt d'un datif, tantôt d'un accusatif), voire incompréhensibles (dans la phrase « οὐδὲ ἤλλασσεν ἕτερον ἰμάτιον, εἰ μὴ παντελῶς κατατριμμένον ἦν », la tournure « ἕτερον ἰμάτιον » est une traduction maladroite du latin « alteram tunicam »).

L'auteur n'arrive pas à saisir la finesse du langage et semble quelque peu paralysé devant les termes polysémiques : l'équivalent sémantique qu'il donne est correct, mais pas exact. Dans l'épisode de la guérison miraculeuse de trois enfants saisis de fièvre, la tournure « ο mira uirtus »⁵³ est traduite par « ὃ θαυμασιωτάτης ἀρετῆς »⁵⁴, alors qu'ici « uirtus » a le sens de « miracle », ou de « puissance divine »⁵⁵.

Dans les rares cas où l'auteur de la *Vie BHG 752* tente de s'écarter de l'original, le résultat est souvent incompréhensible, par exemple le passage « et quia regio latrocinii infamis erat, nunquam in eodem loco mansitans. Quid faceret diabolus? Quo se uerteret? »⁵⁶ est traduit en grec de la manière suivante : « Καὶ ἐπειδὴ ἡ περιχώρος πᾶσα ἐκεῖνη ληστηρίων πεπληρωμένην ἦν, ὁ ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ παραμένων διάβολος ἐδυσχέραινεν · τί ποιήσει; ποῦ ἑαυτὸν στρέψει; »⁵⁷. Cette traduction grecque pose bon nombre de problèmes : le terme latin « infamis » n'est pas traduit et on insère les termes « πεπληρωμένης » et « ἐδυσχέραινεν »; alors que dans le latin, le sujet du participe « mansitans » est Hilarion, dans le grec on rajoute « διάβολος », ce qui altère le sens de la phrase.

L'hypotexte scripturaire est le seul cas où l'auteur de la *Vie BHG 752* réussit à prendre plus de liberté avec l'original latin, en évitant les maladroites. En effet, il puise souvent dans le Nouveau Testament et la Bible indépendamment de son modèle, comme c'est le cas dans la phrase suivante sur Alexandre le Grand, où la référence à l'ours (Dan. 7,5) se substitue à la référence au bronze (Dan. 2, 32-39) : Alexandrus Magnus Macedo, quem uel aes uel pardum uel hircum carprarum

47. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 473.

48. *Vie d'Hilarion*, ch. 4.1 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 224-226).

49. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 473.

50. *Vie d'Hilarion*, ch. 6.3 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 230).

51. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 474.

52. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 475.

53. *Vie d'Hilarion*, ch. 8.8 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 234).

54. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 476. Relevons aussi l'emploi maladroit du superlatif et du génitif.

55. Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 57-58.

56. *Vie d'Hilarion*, ch. 3.1-2 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 220).

57. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 471.

Daniel uocat⁵⁸ : Ὁ μὲν γὰρ Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδών, ὄντινα ἄρκον ἢ πάρδαλιν ἢ τράγον τῶν αἰγῶν Δανιὴλ καλεῖ⁵⁹.

Eu égard à son caractère très littéral, voire parfois incompréhensible, pour un public hellénophone, on ne s'étonnera pas du fait que la *Vie BHG 752* soit très peu diffusée dans le monde hellénophone. Par conséquent, la *Vie BHG 753*, une traduction moins fidèle à l'original latin, mais écrite dans un meilleur grec grosso modo, se substitua progressivement à la *Vie BHG 752*.

La *Vie BHG 753* : une traduction *ad sensum*

Le second volet de nos conférences a compris un examen parallèle de la *Vie BHG 753*, la version grecque de la légende d'Hilarion la plus diffusée dans le monde hellénophone. Cette étude en cours débouchera sur la révision de l'édition critique de la *Vie BHG 753* publiée dans les années quarante par Ruth Strout, sur la base de nouveaux manuscrits récemment mis en évidence⁶⁰, ainsi que sur la réalisation d'une traduction en français, la première traduction en langue moderne de ce texte important pour appréhender les étapes de la diffusion de la légende d'Hilarion à Byzance. La *Vie BHG 753* est également examinée en matière d'intertextualité et de réécriture littéraire. Des découvertes importantes ont été effectuées concernant les *hypotextes* sous-jacents de la *Vie BHG 753* ; ces trouvailles fournissent de nouvelles pistes sur les aléas de sa composition. Nous regroupons ici les principaux points qui ressortent de l'examen effectué à l'occasion de cette série de six conférences.

Si l'hypotexte scripturaire est le seul « espace de liberté » de l'auteur de la *Vie BHG 752*, il n'en va pas de même pour celui de la *Vie BHG 753* qui se livre à un véritable exercice de remaniement littéraire, visant à mieux répondre aux attentes de ses destinataires, à un autre contexte d'accueil. Il s'agit ici d'une *métaphore*, une pratique très répandue en hagiographie byzantine, et attestée bien avant la figure de Syméon le Métaphraste⁶¹.

58. *Vie d'Hilarion*, ch. 1.3 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 212).

59. Ohrid, Musée national 4 (inv. 76), p. 468.

60. L'examen *in situ* des deux manuscrits palimpsestes transmettant des fragments de la *Vie d'Hilarion*, aujourd'hui conservés à la bibliothèque universitaire de Göteborg (Suède) et au monastère de Grottaferrata (Italie), permettra de démêler l'histoire textuelle des *Vies BHG 752* et *753*, afin de résoudre la question du milieu de leur production.

61. À ce propos, voir récemment S. Constantinou et C. Høgel (éd.), *Metaphrasis. A Byzantine Concept of Rewriting and Its Hagiographical Products*, Leyde-Boston 2021 et A. Alwis et al. (éd.), *Metaphrasis in Byzantine Literature*, Turnhout 2021.

L'auteur de la *Vie BHG 753* s'applique à structurer son récit à sa façon, en rajoutant des phrases de transition entre les différentes du récit, comme c'est le cas en passant du prologue au début de la narration⁶², ou en fusionnant des informations déjà données, dans un souci de cohérence ; tel est le cas de la description de l'évolution du régime d'Hilarion en fonction de son âge⁶³. Il intervient parfois de manière plus radicale dans la trame du récit, : la petite grotte qui sert de refuge à Hilarion devient un ancien repère de brigands, information absente du latin, que l'auteur de la *Vie BHG 753*, fidèle à lui-même, n'hésite pas à reprendre plus tard dans le récit⁶⁴ ; il se livre aussi à une refonte de l'épisode de la guérison miraculeuse des trois enfants d'Aristénète, en insistant sur le rôle du mari de la femme qui est quasiment absent de l'original latin⁶⁵.

Certaines interventions sont de l'ordre du *topos* hagiographique, par exemple dans le prologue, où il rajoute qu'Épiphanes de Salamine fut le témoin oculaire (αὐτόπτης) de la règle de vie d'Hilarion et qu'il proclama celle-ci par le monde en vue de l'édification (ὄνησις) de ceux qui en seraient informés⁶⁶.

Dans son effort de faire d'Hilarion l'ascète par excellence, il met l'accent sur le vocabulaire lié à l'ascèse absent du latin⁶⁷. Dans le souci d'établir une continuité avec Antoine, Hilarion se présente comme l'ascète idéal qui s'inscrit dans la lignée du fondateur du monachisme égyptien. L'épisode de sa rencontre avec Antoine prend des dimensions importantes⁶⁸, en privilégiant le style direct dans un souci d'*enargeia* et en incluant plusieurs réminiscences littéraires de la *Vie d'Antoine* par Athanase d'Alexandrie. Hypotexte par excellence de la *Vie* latine, la *Vie d'Antoine* est aussi l'une des sources dans lesquelles l'auteur de la *Vie BHG 753* puise indépendamment de son modèle latin⁶⁹.

Dans le même temps, l'auteur de la *Vie BHG 753* s'attarde sur des figures familières au public hellénophone, par exemple sur celle d'Achille dans le prologue. Lorsqu'il se rend au tombeau d'Achille, Alexandre proclame que le héros est célébré non seulement par Homère, mais aussi par de nombreux autres savants, en rajoutant la tournure « καὶ παρὰ πολλῶν σοφῶν », absente du latin⁷⁰.

62. R. F. Strout, « The Greek versions », p. 348 (ch. 1.13).

63. Voir, par ex., *ibid.*, p. 354 (ch. 11.1-6).

64. *Ibid.*, p. 350 (ch. 3.20) et 355 (ch. 11.12).

65. *Ibid.*, p. 356-358 (ch. 14).

66. *Ibid.*, p. 348 (ch. 1.9).

67. Voir par ex. le terme ἄσκησις (*ibid.*, p. 354-355 [ch.11], 356 [ch.13] et ailleurs), κατέτηξεν (*ibid.*, p. 352 [ch. 5.9]), μετεωρισθείσης (*ibid.*, p. 353 [ch. 8.1]), ἀπετάξατο (*ibid.*, p. 356 [ch.13.3]).

68. *Ibid.*, p. 349-350 (ch. 3).

69. Nous avons mis en évidence plusieurs rapprochements qui feront l'objet d'une publication à venir.

70. *Ibid.*, p. 348 (ch. 1.7).

Dans la même optique, il tend à supprimer des *realia* liés au monde romain, soit parce qu'il ne les comprend pas ou il n'y est pas sensible, soit parce que ce sont des informations qui n'intéressent pas les récepteurs visés. Ainsi, les détails suivants disparaissent du récit : le spectacle d'un combat de gladiateurs⁷¹, la suite de matrones accompagnant Aristénète, épouse d'Élpidios qui par la suite fut préfet du prétoire⁷², le culte rendu au dieu Esculape⁷³. Pour les mêmes raisons, il n'hésite pas à laisser tomber les informations qui concernent le parcours personnel de Jérôme, par exemple, les critiques sévères qu'il a reçues contre sa *Vie de Paul* écrite vers 376⁷⁴.

Sont aussi passées sous silence les informations qui sont loin de l'horizon géographique de l'auteur de la *Vie BHG 753* ou de celui de son public, comme la digression sur les origines d'un magistrat impérial romain qui venait « d'une contrée située entre les Saxons et les Alamans, appelée Germania chez les historiens et, de nos jours, Francia »⁷⁵. En revanche, la *Vie BHG 753* permet de glaner de nombreux indices qui trahissent une bonne connaissance du contexte local : l'auteur semble avoir une idée claire des jeux de cirque à Gaza⁷⁶, ainsi que de la topographie locale⁷⁷.

Sa volonté de réécrire le texte débouche aussi sur des interventions stylistiques. Il montre un penchant pour le style direct et est sensible à l'effet théâtral de certains épisodes, dans un souci d'*enargeia*, comme c'est le cas de l'épisode où une femme ne pouvant avoir d'enfant supplie Hilarion de lui venir en aide⁷⁸.

Nonobstant, le résultat de son remaniement littéraire n'est pas toujours heureux. L'insertion de tirades au style direct risque de créer un effet de discontinuité narrative : dans sa réécriture de l'épisode de la rencontre d'Hilarion avec Antoine, l'auteur de la *Vie BHG 753* rajoute le participe *καλέσας*, dont le sujet est Antoine, ce qui crée une discontinuité narrative, car le passage précédent se réfère à Hilarion⁷⁹.

En effet, un examen attentif du texte démontre que sa réécriture recèle plusieurs points problématiques⁸⁰. À l'instar du rédacteur de la *Vie BHG 752* qui comprend le latin mais ne peut le traduire correctement en grec, celui de la *Vie BHG 753* donne à maintes reprises l'impression de ne pas avoir saisi le sens de l'original.

71. *Vie d'Hilarion*, ch. 3.11 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 224).

72. *Vie d'Hilarion*, ch. 8.4 (*ibid.*, p. 232).

73. *Vie d'Hilarion*, ch. 12.3 (*ibid.*, p. 246).

74. *Vie d'Hilarion*, ch. 1.6 (*ibid.*, p. 214).

75. *Vie d'Hilarion*, ch. 13.2 (*ibid.*, p. 248).

76. R. F. Strout, « The Greek versions », p. 348 (ch. 2.5).

77. *Ibid.*, p. 350 (ch. 3.19).

78. *Ibid.*, p. 356 (ch. 13.4-8).

79. *Ibid.*, p. 349 (ch. 3.12).

80. Nous en donnons ici quelques exemples à titre indicatif : ἔτοιμός εἰμι τοῦ ἀποθανεῖν (*ibid.*, p. 355 [ch. 12.6]); τὸ αἰτημά σου, ὃ ἤτησω παρ'αὐτοῦ (*ibid.*, p. 356 [ch. 13.9]); οὐδέποτε ἑαυτὸν ἔγνω ἐξελεθόντα ἐκ τῆς κέλλης, οὐδὲ ἔχειν συνήθειαν ἀπέρχεσθαι πῶποτε (*ibid.*, p. 357 [ch. 14.13]).

Il ne comprend pas, par exemple, la tournure « stratumque iunceum »⁸¹ qui se réfère à la natte de joncs sur laquelle Hilarion dormait, et la traduit par « διὰ πλεκτῶν χαρακῶν »⁸², ce qui est dépourvu de sens en grec. Par ailleurs, sa culture latine semble très limitée : dans le prologue, l'allusion à l'historien Salluste⁸³ lui reste obscure⁸⁴.

Même si la *Vie BHG 753* n'est pas exempte de problèmes, elle est écrite dans un grec qui sonne mieux à l'oreille d'un hellénophone. C'est aussi pour cela qu'elle a joui d'une diffusion manuscrite plus importante. La réception de la *Vie BHG 753* est également révélatrice de sa popularité (une étude des modalités de sa mise à profit par des auteurs plus tardifs, comme les compilateurs du Synaxaire du Constantinople et Syméon le Métaphraste⁸⁵, est en cours). Ces réemplois littéraires marquent les différentes étapes du transfert linguistique et culturel de la légende du moine Hilarion à Byzance, chacune munie de son propre lot de re-sémantisation.



L'étude en cours de ces deux versions grecques de la *Vie d'Hilarion*, de leur diffusion et de leur réception à Byzance, constitue un premier jalon de notre travail ; l'examen en sera poursuivi dans les conférences de l'année prochaine dans le but de nourrir une réflexion autour des pratiques de traduction et de réécriture des légendes hagiographiques dans le monde byzantin.

81. *Vie d'Hilarion*, ch. 4.2 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 226).

82. R. F. Strout, « The Greek versions », p. 354 (ch. 10.1).

83. *Vie d'Hilarion*, ch. 1.2 (Jérôme, *Trois vies de moines*, p. 212).

84. R. F. Strout, « The Greek versions », p. 347 (ch. 1.3).

85. Tel est aussi le constat de l'éditrice de la *Vie métaphrastique* Laura Franco. Voir sa thèse inédite : « A Study of the Metaphrastic Process : the case of the unpublished *Passio of St James the Persian* (BHG 773), *Passio of St Plato* (BHG 1551-1552), and *Vita of St Hilarion* (BHG 755) by Symeon Metaphrastes », University of London (Royal Holloway) 2009, p. 129-182.